

A la recherche de la vérité et de la véracité

Reflexions concernant l'article «Töten aus ‹Gnade?›» dans la présente édition



Christina Aus der Au

Qu'est-ce que la vérité? Cette question, posée par Pilate à Jésus lors de son arrestation, a suscité de nombreuses interprétations à travers les siècles, chacun y allant de sa vérité non sans contester celle des autres.

Le Dr Moser considère son article «Töten aus ‹Gnade?›» (tuer par pitié) publié à la page 822 comme une tentative fragmentaire d'approcher la vérité. Fort de la conception chrétienne de la personne, il critique ceux qui prennent la défense de l'assistance active au suicide. Sa conception relie l'acceptation de la finitude humaine à l'espérance en un au-delà éternel et n'autorise qu'un accompagnement persévérant et charitable au chevet du patient.

Selon Moser, se réfugier dans l'assistance au suicide signifie éviter que la vie soit en lien avec le vécu et la souffrance, ne pas accepter que certaines choses ne sont ni faisables ni mesurables et nier finalement que l'on ne peut trouver refuge qu'auprès de Dieu. Le médecin chrétien sait donc que sa présence compatissante et son accompagnement spirituel sont nécessaires au-delà de la curabilité mais en-deçà de l'assistance active au suicide.

Pouvons-nous juger qui est le plus proche de la vérité, le médecin chrétien ou le médecin non pratiquant?

Mais le médecin qui ne trouve pas refuge auprès de Dieu le sait-il aussi? Et le médecin chrétien sait-il aussi qu'une compassion bien comprise contient justement le droit de mettre fin à des souffrances insupportables? Devraient-ils le savoir? Devraient-ils le discerner s'ils se tenaient plus proches de la vérité? Ou ont-ils une autre vérité?

Qu'est-ce que la vérité? Pouvons-nous juger qui en est le plus proche (s'il devait exister une vérité), le médecin chrétien ou le médecin non pratiquant? Le médecin chrétien contre l'assistance au suicide par compassion ou le médecin chrétien pour cette assistance par compassion?

Peut-il au fond exister une vérité quand il s'agit de questions pratiques concernant la vie et la mort, une vérité que nous ne pouvons connaître au plus que dans l'instant? Ou ne s'agit-il pas plutôt, dans cet article, de l'exposé narratif d'une certaine conception chrétienne de l'homme et de Dieu, adapté à un auditoire approprié et rendu plausible par des histoires, des exemples et des citations, mais ne convenant guère comme argument pour une discussion basée sur des

exigences rationnelles? Un exposé pouvant être qualifié à bon droit de point de vue moraliste et non pas de réflexion éthique?

D'un autre côté, les arguments pour ou contre l'assistance au suicide ne présupposent-ils pas une certaine conception de l'homme? Et ne consistent-ils pas aussi en l'illustration et la plausibilité de convictions personnelles, souvent au moyen d'histoires et d'exemples concrets?

Cela dit, il ne s'agit pas de faire disparaître la différence entre la morale (ou même la religion) et l'éthique. Les convictions morales personnelles doivent pouvoir être justifiées face au forum de la pensée rationnelle publique, c'est-à-dire en principe face à toutes celles qui peuvent être défendues. Leur puissance, leur force de persuasion, ne provient toutefois pas de la raison, mais de leur fonction dans l'histoire et finalement de leur fonction dans chaque histoire personnelle.

Ce n'est donc pas la vérité mais la véracité que nous réclamons à bon droit dans les réflexions éthiques et les motivations morales sous-jacentes. Quand Moser rappelle qu'il nous faut accepter notre propre finitude (et celles des autres) et espérer en une vie éternelle, rien n'empêche d'intégrer dans cette réflexion les intuitions et demandes des personnes qui ne partagent pas la conception sous-jacente de la personne humaine ou la confiance dans les autorités citées dans son article. En effet, la critique émise contre le délire du tout possible, y compris la maîtrise du mourir, peut aussi être partagée par des personnes qui voient leur responsabilité en premier lieu face aux personnes et non face à Dieu. De plus, exhorter à la prudence ceux qui prônent «l'assistance au décès par pitié» peut aussi émaner de personnes qui ne veulent pas exclure l'assistance active au décès par choix moral personnel.

Le philosophe américain Ronald Dworkin considère la tentative de contraindre une personne à mourir d'une façon qui ne lui convient pas alors qu'elle peut l'être pour d'autres comme une tyrannie ignoble. Si nous devons légiférer, nous prescrirons aux autres comment ils doivent vivre et, dans ce cas, comment ils doivent mourir. A mon avis, prendre au sérieux la véracité d'autrui signifie, dans ce cas, formuler des lois sur l'assistance au suicide d'une façon qui permette au plus grand nombre de vivre et de mourir comme ils l'entendent, sans que je doive renoncer à la véracité de mes paroles et de mes actes.

Christina Aus der Au*

* Christina Aus der Au, docteur en théologie, privat-docent en théologie systématique/dogmatique de l'université de Bâle et membre de la rédaction Ethique du Bulletin des médecins suisses